

Ploc i La lettre du haïku n° 54

distribuée gratuitement par l'Association pour la promotion du haïku
www.100pour100haiku.fr

Pour imprimer la lettre avec sa mise en page, suivez le lien :
[http://www.100pour100haiku.fr/ploc/Ploc54-La lettre du haïku.html](http://www.100pour100haiku.fr/ploc/Ploc54-La%20lettre%20du%20haiku.html)

Sommaire

1. Notre concours
2. La revue *Ashibi* d'avril 2012
3. Les 1^{er} tankas européens
4. Agenda
5. Publications

1. L'association pour la promotion du haïku

“ *Concours du livre de haïku* ”

Pensez-y !

Vous avez jusqu'au 30 octobre pour nous envoyer votre projet.

Les participations commencent à arriver. Tentez aussi votre chance.

Voir les conditions de participation sur notre site :

http://www.100pour100haiku.fr/concours/reglement_concours_livre_haiku.html

2. La revue *Ashibi*

Avril 2012

(h : homme, f : femme)

La revue *Ashibi* (*Azalée*) autorise l'association pour la promotion du haïku à diffuser régulièrement une sélection de haïkus qu'elle a publiés.

La sélection et les traductions sont de Makoto Kemmoku, l'adaptation en français de Makoto Kemmoku et Dominique Chipot.

薄紙をはがすごと癒え梅二月
usugami o hagasu goto ie ume nigatsu

徳田千鶴子
Chizuko Tokuda (f)

Ma maladie guérie
comme un fin papier arraché –
Fleurs de prunier en février

凍滝の身を細うして水落す
itedaki no mi o hosō shite mizu otosu

岡田貞峰
Teibō Okada (h)

Cascade gelée –
Son eau s'égoutte
amincissant son corps

一条の日ざしがとらふ冬木の芽
ichijō no hizashi ga torau fuyu-ki no me

岡本まち子
Machiko Okamoto (f)

Un rayon du soleil
saisit les bourgeons
des arbres d'hiver

凍瀧の命のこゑや水一縷
itedaki no inochi no koe ya mizu ichiru

藤原たかを
Takao Fjijimara (h)

Cri de vie
de la cascade gelée,
un filet d'eau

西方浄土斯くあるらむか寒夕焼
saihō-jōdo kaku aru ran ka kan-yuyake

藤原たかを
Takao Fijimara (h)

Est-il ainsi
le Paradis de la Terre Pure ?
Soleil couchant hivernal

早梅や吹きくる風の三つ巴
sōbai ya fuki kuru kaze no mtsudomoe

平子公一
Kōichi Hirako (h)

Prunier précoce —
Le vent souffle ici
en triangle

一木の影よ屍のごとく凍て
ichi-boku no kage yo kabana no gotoku ite

平子公一
Kōichi Hirako (h)

L'ombre gelée
d'un arbre
comme un cadavre

日暮さびし白鳥の声聞くはなほ
higure sabishi hakuchō no koe kiku wa nao

西村椰子
Nagiko Nishimura(f)

Triste soir —
D'écouter le chant du cygne
encore plus triste

月一つ樹影あまたや雪繋る
tsuki hitotsu juei amata ya yuki shimaru

西村椰子
Nagiko Nishimura (f)

Sous la lune
beaucoup d'ombres —
Neige tendue

辛夷の芽少年に風追ひつけず
kobushi no me shōnen ni kaze oitsukezu

丹羽啓子
Keiko Niva (f)

Bourgeons de magnolia —
Le vent ne parvient pas
à rattraper un garçon

一木の影を失ふまで枯るる
ichi-boku no kage o ushinau made karuru

岡部名保子
Nahoko Okabe (f)

Un arbre nu
presque
sans ombre

現し世の余震に座る内裏雛
utsushiyo no yoshin ni suwaru dairi-bina

池元道雄
Michio Ikemoto (h)

Fête des poupées —
L'Empereur s'assied dans ce monde
de secousses secondaires

晩年へ腰据ゑ直す寒椿
ban'nen e koshi sue-naosu kan-tsubaki

西村博子
Hiroko Nishimura (f)

À nouveau prêt
pour mes dernières années –
Fleurs de camélia d'hiver

音止めて時とめて滝凍つるかな
oto tomete toki tomete taki itsuru kana

堤 京子
Kyōko Tsutsumi (f)

Une cascade gelée
stoppe son tumulte
stoppe le temps

雲は日にふくらみて春遠からず
kumo wa hi ni fukuramite haru tōkarazu

堤 京子
Kyōko Tsutsumi (f)

Les nuages gonflés
par les lumières du soleil –
Proche printemps

菰を被て艶を競へる冬牡丹
komo o kite tsuya o kisoeru fuyu-botan

小野喬樹
Takaki Ono (h)

Paillées
rivalisant de splendeur
les pivoines d'hiver fleuries

梅咲くや鶯ならぬ目白来て
ume saku ya uguisu naranu mejiro kite

小野喬樹
Takaki Ono (h)

Fleurs de prunier épanouies —
Des oiseaux à lunettes
et pas un rossignol !

春立てり復旧の歩の遅々たるに
haru tateri fukkyū noho no chichitaru ni

松本幹雄
Mikio Matsumoto (h)

Déjà le premier jour du printemps –
lente marche
de la reconstruction

風硬しためらひがちに来る春の
kaze katashi tamerai gachi ni kuru haru no

長谷川 翠
Midori Hasegawa (f)

Vent violent
dans le printemps
hésitant

凍星を鏤めて海鳴りやまず
iteboshi o chiribamete umi nari-yamazu

石本秋翠
Shūsui Ishimoto (h)

Incrustant en elle
les étoiles gelées
la mer ne cesse de gronder

潮騒や剥き身の牡蠣の薄みどり
shiosai ya mukimi no kaki no usu-midori

石本秋翠
Shūsui Ishimoto (h)

Bruit des vagues —
Le vert clair
des huîtres écaillées

きのふ待ちけふ待たせをり冬の駅
kinō machi kyō matase ori fuyu no eki

河前隆三
Ryūzō Kawamae (h)

Attendant un ami hier
et faisant attendre un ami aujourd'hui —
la gare hivernale

夕千鳥風熄めば声鋭くなりぬ
yū-chidori kaze yameba koe toku narinu

高橋たか子
Takako Takahashi (f)

Le chant des pluviers
soudain aigu
dans le vent essoufflé

冴返る正確無比の津波跡
sackaeru seikakumuhi no tsunami ato

見目誠
Makoto Kemmoku (h)

Retour du froid —
Les marques du raz de marée
incomparablement précises

3. Les premiers tankas européens

Selon William L. Schwartz¹, la « première imitation des techniques [littéraires] japonaises par un Européen » revient au poète italien Gabriele d'Annunzio (1863-1938)². Inspiré par les *Poèmes de la libellule* de Judith Gautier³, il a publié en 1886 *Outa occidentale*, les premiers tankas européens.

Grâce à Maria Torrelli, que nous remercions vivement, nous sommes heureux de vous présenter ces textes historiques.

Guarda la Luna
tra li alberi fioriti;
e par che inviti
ad amar sotto i miti
incanti ch'ella aduna.

Regarde la Lune
entre les arbres fleuris;
elle invite semble-t-il
à l'amour sous les subtils
enchantelements qu'elle cumule.

Veggio da i lidi
selvagge gru passare
con lunghi gridi
in vol triangolare
su 'l grande occhio lunare.

Je vois depuis les bords lagunaires
des grues sauvages passer
et longuement craqueter
en vol triangulaire
sous le grand œil lunaire.

Veggio pe 'l lume
le donne entro i burchielli:
vanno su 'l fiume,
date all'acqua i capelli,
tra i gridi delli uccelli

Je vois dans la lumière
les femmes au milieu des bachots :
elles vont sur la rivière
mettre leurs cheveux à l'eau
sous les cris des oiseaux

Tende ogni amante
all'amante le braccia
e a sè l'allaccia
entro la bianca traccia
de l'astro radiante.

Chaque amant tend
à l'amante les bras
et à lui il l'enlace
dans la blanche trace
de l'astre rayonnant

Passan li uccelli.
Oh chiome femminili,
chiome gentili,
lunghe reti sottili
tratte dietro i burchielli!

Passent les oiseaux
Oh chevelures féminines
chevelures gentilles
longs filets flexibles
tirés derrière les bachots

Oh di roseti
profondi laberinti
ove i poeti
in giacigli segreti
stanno alle belle avvinti!

Oh des roseraies
profonds labyrinthes
où les poètes
dans des grabats secrets
sont aux belles enroulés

La nostra nave,
cui non pinse Ki-Tsora,
va con soave
andare; e su la prora
tu ti stendi, o signora.

Notre bateau
nullement peint par Ki-Tsora,
vogue avec suave
allure; et sur la proue
toi, tu t'allonges, ô femme.

I tuoi capelli
sciolti hanno il fresco odore
dei ramoscelli
che ondeggian lenti, in fiore,
con sommesso romore.

Tes cheveux
lâchés ont la fraîche odeur
des rameaux
qui flottent lentement, en fleurs,
avec un bruissement feutré

La tua man breve,
passando, i fiori coglie:
par tra le foglie,
tra i calici di neve
una farfalla, lieve.

Ta main brièvement
en passant, cueille les fleurs:
on dirait parmi les feuilles,
parmi les calices de neige
un papillon, léger.

Ma, come pieno
è il grembo, ti riposi:
palpita il seno,
bevono il gran sereno
li occhi meravigliosi;

Mais, dès qu'il est plein
ce sein, tu te reposes :
palpite ta poitrine,
ils boivent le tout serein
les yeux émerveillés

e dolcemente
stan su i fiori adagate
le mani.—Oh fate,
belle mani adorate,
il gesto che consente!

Et délicatement
se sont posées sur les fleurs
tes mains.—Oh faites,
belles mains adorées,
le geste qui consent !

Traduction de l'Italien : Maria TORRELLI, maria.torrelli@orange.fr 13 Février 2012
Relecture : Rina SANTORO

1. Son article *L'influence de la poésie japonaise sur la poésie française contemporaine* est paru dans la *Revue de littérature comparée*, numéro d'octobre-novembre 1926
2. Voir sa biographie : http://fr.wikipedia.org/wiki/Gabriele_D'Annunzio
3. Voir [Ploc; La lettre du haïku n° 24](#).

4. Agenda

↗ **Le 26 avril 2012 : Soirée poésie**

Message de Anne-Lise Blanchard et Josette Vial

Entre les oeufs de Pâques et les cerises de mai, le 26 avril à 19h : Il y aura à entendre, à voir, à toucher, à goûter à la Galerie Mandon, 5 rue Vaubecour, Lyon 2e. Textes d'Anne-Lise Blanchard¹ - Photographies de Josette Vial - Accompagnement musical par Cyril Sixdeniers - Intervention de Jean-Claude Bernard, éditions Encre et Lumière.

1. Dont *Copeaux des saisons*. Voir [Ploc; La lettre du haïku n° 53](#).

↗ **Le 28 avril 2012 :**

Poésie non traduite d'Armand Robin aux re-créateurs de poésie
de 15h à 17h au Centre Culturel Breton, 17 rue du Port, Saint-Servan, 35400 Saint-Malo

L'association Identités Plurielles et le Centre Culturel Breton vous convient à une rencontre AVEC :

Jean-Pierre Robert, professeur de lettres : Armand Robin, de ses origines à ses révoltes et à son travail de traducteur

Herri Gourmelen, professeur d'allemand : Lecture de textes bilingues

Georges Lefeuvre, anthropologue et diplomate : « Mahiyas » du Penjab et poésie pashtoune et kalash

Alain Kervern, enseignant de japonais : « Du japonais au français: comment traduire des haïku ? »

Yves Prié, éditeur : La collection « Territoires » des éditions Folle Avoine et l'édition de poésie. (Modérateur de la rencontre).

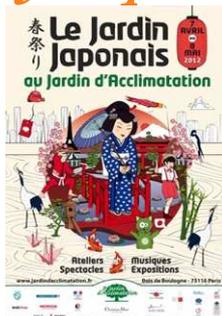
Débat suivi d'une rencontre-dédicace des auteurs de 17 h 30 à 19 h à la librairie La Droguerie de Marine, 66 rue Georges Clémenceau.

Renseignements: 02 99 81 60 39. droguerie-de-marine@wanadoo.fr

↗ **Jusqu'au 30 avril 2012 : Pour l'écho de l'étroit chemin**

Voir [Ploc; la lettre du haïku n° 51](#).

↗ **Jusqu'au 8 mai 2012 : Le jardin japonais à Paris**



Plus de trois cents artistes, artisans et exposants métamorphoseront les allées du parc pendant un mois et proposeront spectacles, concerts, défilés et parades en plein air (danse, musique, théâtre) mais aussi expositions, démonstrations, ateliers dans des domaines aussi variés que l'art de vivre, la gastronomie, le cinéma, les arts martiaux, le tourisme, le patrimoine, le design, la vidéo, la haute-technologie...

Plus de détails sur :

<http://www.jardindacclimatation.fr/evenement/le-jardin-japonais/>

⇒ **Samedi 13 mai 2012 : Haïku et art floral**

Musée départemental Stéphane-Mallarmé à Vulaines-sur-Seine

L'atelier sera précédé d'une initiation à l'Ikebana par Maître Ikuko Kato de l'école Ohara. Développé au Japon depuis le 13^{ème} siècle, cet art floral très codifié consiste à composer avec fleurs, branches, feuilles et support un ensemble raffiné dont l'harmonie s'accorde également avec le lieu et la saison. Durée : 3h. 14h-15h30 : Initiation à l'Ikebana / 15h30-17h30 : atelier d'écriture.

Tarif : 9 € en sus du droit d'entrée au musée.

Les participants repartent avec leur composition florale. Sur réservation

Renseignements : 01 64 23 73 27 ou mallarme@cg77

⇒ **Jusqu'au 14 mai 2012 : Exposition de calligraphies**

Musée Guimet à Paris

Sho, 41 Maître calligraphes contemporains du Japon

Voir le catalogue dans notre rubrique *publications*.

⇒ **Le 24 mai 2012 à 18h30 : Conférence de Yukitsuna Sasaki** **Les poèmes tanka au prisme de l'actualité**

Maison de la Culture du Japon à Paris

Entrée libre sur réservation à partir du 25 avril au 01 44 37 95 95

Les tanka, du Manyôshû, « recueil des dix mille feuilles », au séisme de l'Est du Japon.

Le *tanka* est un poème de 31 syllabes composé d'un tercet de 17 pieds (5-7-5) et d'un distique de 14 pieds (7-7). Autrefois, les *tanka* étaient appelés *waka*. S'il en a gardé la même structure de base, le *tanka* se différencie du *waka* depuis l'ère moderne tant au niveau de la rhétorique que des sujets traités.

Yukitsuna Sasaki, un des plus grands poètes de *tanka* contemporain, présentera cette forme poétique, des temps anciens à nos jours. Dans la poésie *tanka*, les œuvres sont classées par thèmes : nature, vie quotidienne, voyage, amour... En raison de la commémoration du terrible séisme du Tôhoku survenu l'an dernier, il a choisi de présenter des poèmes sur le tremblement de terre et sur la contamination radioactive, sujets qui appartiennent aux catégories « société » et « actualité ». Tout en expliquant ces œuvres, il montrera des photos prêtées par le journal Asahi.

Yukitsuna Sasaki, directeur et rédacteur en chef de la revue de *tanka* *Kokoro no hana*, est né dans une famille de poètes : son grand-père Nobutsuna Sasaki¹ est le fondateur de cette revue et son père, Harutsuna Sasaki, est lui aussi poète. Très actif au Japon, il est président de l'Association des poètes contemporains et professeur honoraire à l'Université Waseda.

Source : www.mqip.fr

1. A noter que Nobutsuna Sasaki était Président d'honneur de l'Ecole Internationale du Tanka qui a œuvré à Paris, sous la direction de Hisayoshi Nagashima et Jehanne Grandjean de 1948 à 1973. (Pour plus de détails, lire Le livre du tanka francophone aux éditions du tanka francophone).

➤ *Du 26 au 28 mai 2012 :*

Festival de la micro-nouvelle & du haïku

Voir [Ploc ; la lettre du haïku n° 52](#). info : lirecireabeauvais@yahoo.fr

➤ *Jusqu'au 1er juin 2012 :* Pour Gong

Voir [Ploc ; la lettre du haïku n° 50](#).

➤ *Le 21 juin 2012 :* Concert d'Akemi Suetaka

Voir [Ploc ; la lettre du haïku n° 51](#).

➤ *Le 24 juin 2012 :* Haïku & musique

Musée départemental Stéphane-Mallarmé à Vulaines-sur-Seine

Pour accompagner ce dernier atelier d'écriture, la musicienne Mieko Miyazaki nous initiera au koto. Introduit au Japon dès le 8^{ème} siècle, cet instrument, qui compte 13 cordes tendues sur une longue caisse de résonance en bois légèrement courbée, a peu évolué et reste encore aujourd'hui très représentatif du pays.

14h-15h30 : Présentation du koto / 15h30-17h30 : atelier d'écriture.

Tarif : 4 euros en sus du droit d'entrée au musée. Sur réservation.

Renseignements : 01 64 23 73 27 ou mallarme@c77

➤ *Du 28 juin au 1^{er} juillet 2012 :*

8^{ème} Camp haïku de Baie-Comeau (Québec)

Message de Francine Chicoine :

Le Camp Haïku 2012 se tiendra cette année du jeudi 28 juin au dimanche 1er juillet.

Comme nous l'avions annoncé dans un envoi en février, la programmation 2012 est axée sur l'approfondissement de la pratique du haïku ainsi que sur l'esprit qui l'anime. À cet effet et en continuité avec le thème abordé l'an passé, nous aurons le plaisir de compter sur la présence de trois personnes-ressources principales. Joanne Morency nous entretiendra de l'essence du haibun; Gaétane Payeur nous fera percevoir l'art de l'attention au cœur de l'esthétique japonaise; Yves Vaillancourt nous fera découvrir l'esprit du carnet de voyage chez Jack Kérouac et Nicolas Bouvier.

Les ateliers du jeudi matin seront animés par France Cayouette et Hélène Bouchard (Kukaï haïku) ainsi que par moi-même (Initiation haïku). Vous aurez un choix à effectuer pour ces ateliers, l'exigence de base pour vous inscrire aux kukaïs étant d'avoir de 5 à 10 haïkus dont vous n'êtes pas encore satisfaits. Quant à l'atelier d'initiation, il permettra aux nouveaux venus d'apprivoiser le haïku et de profiter pleinement des activités subséquentes.

Comme à l'habitude, les après-midi seront consacrés à la création individuelle en plein air ainsi qu'au travail en équipe. Nous maintiendrons aussi le service des **bureaux de consultation**. Ces rencontres de formation individuelle sont d'une durée déterminée. Vous soumettez une difficulté que vous rencontrez dans l'application d'une règle lors de la création de vos poèmes et une formatrice vous aidera à trouver des pistes de solution. Sur le formulaire d'inscription, vous aurez à préciser si vous désirez vous prévaloir de ce service. Nous établirons ensuite l'horaire des consultations et en informerons les personnes

intéressées.

Au volet culturel, la soirée du vendredi sera consacrée à un spectacle où les mots seront à l'honneur et celle du samedi, à un feu de camp (activités artistiques à préciser).

À l'intention des gens qui choisiront de loger à l'hôtel, nous avons réservé un bloc de chambres à l'Hôtel Le Manoir. Si vous réservez une chambre à cet hôtel, donnez la référence du **Camp Haïku** afin de bénéficier du tarif préférentiel et veuillez nous en informer. Un service d'hébergement est aussi offert chez des particuliers, tel que mentionné sur le formulaire ci-joint.

Le nombre de places au Camp Haïku étant limité, ne tardez pas à remplir le formulaire d'inscription, que nous vous demandons de retourner par courriel.

Je vous invite à consulter le site du Camp littéraire de Baie-Comeau :

<http://camp litteraire debaiecomeau.org>

N'hésitez pas à entrer en contact avec nous pour toute demande de renseignement ou toute question concernant l'organisation de votre voyage et de votre séjour. Nos coordonnées apparaissent au bas de cette page.

Nous communiquerons plus tard avec les personnes inscrites afin de préciser les dernières modalités et afin de compléter l'information.

Nos très cordiales salutations et au grand plaisir de vous accueillir en Haïkusie, sous le ciel de Baie-Comeau.

Françine Chicoine, directrice

Camp littéraire de Baie-Comeau

<http://camp litteraire debaiecomeau.org/> • clbc@camp litteraire debaiecomeau.org

<http://direlehaiku.com/>

<http://www.fiersdecelebrer.ca/>

↗ *En août 2012* : Festival Rilke à Sierre (Suisse)

<http://www.festivalrilke.ch/accueil>

Conférence et atelier haïku animés par Dominique Chipot.

↗ *Octobre 2012* : Festival AFH

A Martigues.

↗ *Au 30 octobre 2012* : 3^{ème} Concours du livre de haïku

Notre prochain concours est ouvert. C'est le troisième du genre.

La remise des prix est prévue au printemps 2013.

Le règlement est disponible sur notre site :

http://www.100pour100haiku.fr/concours/reglement_concours_livre_haiku.html

5. Publications

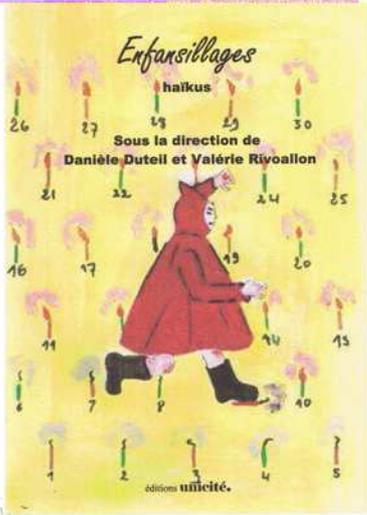
Sauf indication contraire, les recensions sont de Dominique Chipot

★ **Enfansillages**

Sous la direction de Duteil Danièle & Rivoallon Valérie

BON DE SOUSCRIPTION

12 € au lieu de 14 € jusqu'au 1^{er} mai



Enfansillages
haïkus
Sous la direction de
Danièle Duteil et Valérie Rivoallon
éditions unicitÉ.

Parution en mai 2012 aux éditions unicitÉ. : www.editions-unicite.com

100 pages – Format 14 x 20.5 – 14 € prix public (frais de port gratuit) - ISBN 978-2-919232-25-3

Commander à : Editions unicitÉ - 46, avenue Jean-Jaurès - 93110 Rosny-sous-Bois
Chèque de 12 € par exemplaire commandé avant le 1^{er} mai (Frais de port gratuits)

Nombre d'exemplaires :

Je joins un chèque de : € à l'ordre de François MOCAËR

NOM / Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Pays : Méi (facultatif) :

★ **Le goût des haïku**

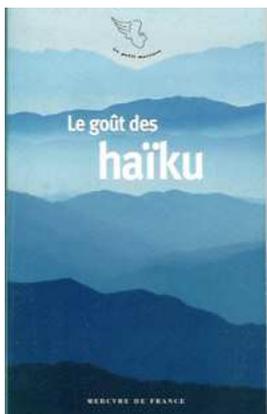
Textes choisis et présentés par Franck Médioni

Édition Mercure de France, 2012

ISBN 978-2-7152-3268-6

6,80 €

Au fil des pages, l'auteur évoque à plusieurs reprises le rapprochement du zen et du haïku allant jusqu'à affirmer : « Le haïku est vraiment le versant poétique de l'expérience zen. »



Encore une idée reçue !

Domage qu'il ait occulté cette phrase dans l'anthologie citée ci-dessous¹ dont il s'inspire parfois² : « Le haïjin authentique cherche avant tout à retrouver et exprimer, par delà l'impermanence fondamentale des êtres et des choses, un espace/silence (ma) immuable qui prend ses sources au plus profond de la culture nipponne, fondée tout autant sur une perception bouddhiste de la vie que sur l'animisme shintô, propre au sol japonais et antérieur à l'introduction du bouddhisme. »

Nous pouvons toutefois faire abstraction de l'introduction et nous délecter de cette anthologie qui « emprunte les voies ouvertes, multiples de la promenade, du détour et, à l'image de haïkistes, de l'errance. »

Divisée en quatre thèmes (saisons, vie humaine, érotique et nature) elle réunit des poèmes courts d'auteurs japonais, européens et américains.

Dans la montagne d'automne
j'ai trébuché –
l'écho des pierres

Yoshikawa Eiji

Derrière ton regard
un double de lumière
qui sourit

Zeno Bianu

Boules d'or gonflées
après l'amour
la femme ronfle

Nils Tern

Un monde
qui souffre
sous un manteau de fleurs

Kobayashi Issa

1. Corinne Atlan & Zeno Bianu, *Le poème court japonais d'aujourd'hui* – Édition Gallimard, 2007.

2. L'auteur cite avec précision toutes ses sources. D'autres pourraient s'inspirer de cette méthode !

▲ **Libellé** n° 233

Mensuel
Sur abonnement
2,00 €

Deux haïkus dans ce numéro d'avril 2012.



Il pleut
un mot s'agrandit
dans mon calepin
Hélène Leclerc

La jupe se soulève
le ventilateur
tourne la tête.
Anne-Marie Labelle

▲ Haïku, coffret de deux volumes

de Corinne Atlan et Zéno Bianu

Édition NRF/Gallimard, 2012

ISBN 978-2070447084

Prix : 13,40 €



Ce coffret regroupe les deux anthologies réalisées par les auteurs. C'est une riche idée que de les rassembler car elles se complètent à merveille. La première commence à l'aube du haïku, au XV^e siècle, pour finir au XX^e siècle, période que privilégie la seconde anthologie.

1. Anthologie du poème court japonais (première édition en 2002)
« Le haïku, cette façon inimitable de faire sourdre l'invisible. Comme une perception accélérée de l'instant. Comme si la nature, tout soudain, prenait la parole à la place de l'homme, telle une extension de lui-même et de ses émotions. [...] Le haïku tremble et scintille comme un instant-poème, une étincelle jaillie de la confrontation permanente entre le présent et l'éternité. [...] Si le haïku est un exercice spirituel, c'est au sens où il approfondit le spiritus, c'est-à-dire le souffle, du monde en nous. Il ne célèbre rien d'autre que le charivari du vivant, sans jamais s'interdire ni l'impertinence ni l'espièglerie. »

An qui passe et an qui vient –
anneaux
que traverse un même bâton

TAKAHAMA Kyoshi

Après l'introduction, *le sublime au ras de l'expérience*, dont sont extraites les citations ci-dessus, les auteurs nous offrent une « floraison spontanée » de poèmes, classés par saison, avec un espace hors-saison. S'inspirant des almanachs poétiques, les saijiki, chaque saison est subdivisée en cinq : passages de la saison, inventaire des dieux, célébration du paysage, des hommes et des bêtes et le grand herbier.

Dans le quartier des banques
les navires de guerre
irradient

HOSHINAGA Fumio

Ce florilège couvre cinq siècles d'histoire. L'auteur le plus ancien, YAMAZAKI Sôkan, est né en 1465 et le plus jeune, SUMITAKU Kenshin, en 1961.

Même
lorsque mon père se mourrait
je pétais

YAMAZAKI Sôkan

Du morse dans la nuit –
le vent
envoie un SOS

SUMITAKU Kenshin

Une place importante de l'anthologie est réservée aux auteurs contemporains (57 auteurs du XX^e siècle sur un total de 139), ce qui était plutôt rare à l'époque (cela fait déjà dix ans !).

Soulevant le store
de l'été qui s'en va
je ne vois rien

KAKIMOTO Tae

Une anthologie qui n'a pas pris une ride, et toujours agréable à feuilleter.

2. *Le poème court japonais d'aujourd'hui* (première édition en 2007)

Empruntant la même structure que la précédente anthologie, les auteurs nous font découvrir des haïjins japonais du XX^e siècle. Ici, le plus ancien est TAKAHAMA Kyoshi (1874-1959) et la plus jeune TAKAHASHI Shizumi, née en 1973. Et les femmes y sont deux fois plus nombreuses, ce qui s'explique aisément par le développement du haïku féminin après la seconde guerre mondiale.

Dans mon sac de voyage
une seule veste
bien moelleuse

KUSAMA Tokihiko

Le florilège est précédé d'un essai, *trinquer avec son époque* et de notes des traducteurs qui expliquent sommairement l'évolution du haïku contemporain.

Près de la gare
j'ai trinqué
avec cette époque aveuglante

HOSHINAGA Fumio

« Pour le haïjin, tout se tient, tout est lié. Ce chasseur de sensations ne juge pas le réel à l'aune de ses attentes, mais s'attache à le saisir tel qu'il est. À le saisir dans l'occasion propice, dans l'attention vibrante à ce qui se

présente. L'éternité se découvre ici comme la totalité du temps ramassée en un seul instant d'infini, où acte et événement s'accordent en un perpétuel écho. Il y a ainsi dans certains haïku, où la tension des mots est à son comble, une façon de se tenir au centre même du vivant, dans l'oeil de nos cydones. une façon inimitable de dire le vrai. »

À la vitesse de la neige
il chute
l'ascenseur

MASAKI Yûko

Après la seconde guerre mondiale, certains auteurs ont abandonné les contraintes de la fixité et du kigo (mot de saison), tandis que d'autres ont cherché à évoquer les problèmes quotidiens d'un monde en pleine mutation.

Chandelles à la main
ils se sont séparés –
les insurgés

ABE Kan'ichi

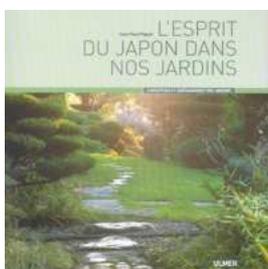
Telle est l'originalité (et la réussite) de cette anthologie : mêler haïkus traditionnels et modernes pour offrir aux lecteurs une vaste palette d'émotions.

Un cygne dans le brouillard –
ou peut-être...
le brouillard autour d'un cygne

KANEKO Tôta

▲ L'esprit du Japon dans nos jardins de Jean-Paul Pigeat

Les éditions Eugène Ulmer, 2012
ISBN 978-2-84138-576-8
32,00 €



Après un tour des jardins français d'inspiration japonaise¹, et quelques notions théoriques (jardin refermé ou paysage capté, ombre et lumière, marcher ou non dans le jardin), l'auteur nous initie aux principes de base pour construire son jardin :

- l'enceinte « a une importance capitale. C'est en effet elle qui sépare le monde environnant de la volonté de composition du propriétaire. »
- l'entrée qui « ouvre presque toujours sur un espace étroit. Il faut avancer pour découvrir, après un changement d'axe, le jardin. »
- la composition : « pas de symétrie, mais au contraire une complexité, une succession de plans qui font que le regard se promène d'un objet à l'autre. »
- le son « parce qu'il intrigue, encourage la découverte des jardins. »
- l'eau « calme (souvent celle des grands jardins) ou agitée par un courant. »

- les pierres « jouent un rôle majeur dans la composition des jardins japonais, un rôle religieux car elles abritent les esprits divins. »
- les cheminements, les ponts, les ornements, les lanternes, les matériaux secs (sable et graviers) peuvent parfaire l'ambiance.

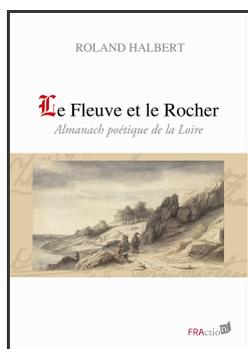
Enfin Jean-Paul Pigeat nous enseigne comment faire vivre le jardin. Ils indiquent « les principales plantes² japonaises et celles par lesquelles elles peuvent être, le cas échéant, remplacées.» Et un tableau, fort pratique, « résume pour chaque utilisation quelles plantes choisir selon que l'on possède un sol acide, neutre ou calcaire. »

1. Jardin Albert Kahn à Paris, Parc Maulévrier dans l'Indre-et-Loire et quelques jardins privés.
2. Les arbres avec ou sans fleurs, les conifères, les bambous, les arbustes, les mousses et fougères, l'iris et les plantes vivaces

▲ Le Fleuve et le Rocher ou le Fluant et l'Invariant en poésie

de Roland Halbert

Éditions Fraction, 2012, Paris/ Albi
15 euros.



La Loire a été de tout temps célébrée par les poètes ; c'est au bord du fleuve, entre la Touraine et l'Anjou, que la langue française trouve son plus bel accomplissement. Héritier de Charles d'Orléans et de Joachim du Bellay, Roland Halbert se situe aussi dans le sillage de Rimbaud, de Cadou, de Cendrars ou de Max Jacob (son recueil est aussi une anthologie des poètes de Loire). Le poète d'aujourd'hui s'inscrit dans une prestigieuse lignée mais parle du siècle naissant, de « dico électronique », de « courriel égaré », jeux vidéo, vélos rebaptisés « vélib » ou de l'avenir en 3D sur nos écrans contemporains. Le recueil intitulé **Le Fleuve et le Rocher, almanach poétique de la Loire**, charrie citations et nombreuses références, autant d'alluvions qu'emporte un style fluide, apte à épouser le parcours fluvial et à évoquer ses rives.

La couverture, un délicat dessin (1646) du peintre hollandais Lambert Doomer, montre un ermitage situé sur un rocher au bord du fleuve. D'emblée, Roland Halbert saisit le mobile et l'immobile, l'éphémère et l'éternel, la nature et l'humain dans un paysage aux traits raffinés. Nous entrons dans la poésie du « fluant » et de « l'invariant » selon l'esthétique japonaise. La Loire chantée par l'auteur est plus près de l'estuaire nantais que de la source au mont Gerbier-de-Jonc, il s'agit d'un long fleuve « intranquille » dont les crues vont scander l'histoire mouvementée ; les remous liés à l'histoire des hommes vont de pair avec les tragiques tourbillons des grandes eaux, « grandes eaux blanches de 1615 [...] grandes eaux vertes de 1650 [...] grandes eaux ocre de 1657 [...] sinistres crues écarlates de 1793 [...] ». À la violence des éléments déchaînés répond celle des humains, de leurs guerres, de leurs crimes et de leurs châtements, potence,

bûchers ou coups du bourreau. Sont nommés Gilles de Rais ou Nicolas Corbinays dont le corps n'était plus « *qu'un caillot / de groseilles érabouillées* ». Comme le laissait augurer le nom de « Miséry », les drames sont légion : noyades, incendies, famines et pilleries, sans oublier les maladies d'un autre âge : peste noire ou mal des ardents. Les lecteurs ne baignent jamais deux fois dans la même eau d'un fleuve ardent, souvent impétueux, qui assiste au naufrage des hommes les plus célèbres et des anonymes.

Comme *Roue des cinq saisons*, le précédent ouvrage de Roland Halbert, *Le Fleuve et le Rocher* s'articule autour du sempiternel cycle saisonnier : hiver, printemps, été, automne, Nouvel An, au rythme des « *grandes eaux* » (les crues) mais aussi d'une apostrophe à la Loire qui lance chaque chant-escalade. Chaque saison voit s'envoler un haïku léger, tel l'oiseau logé au cœur du poème bref. Le hoche-queue chante en froide saison, puis l'hirondelle accompagne le printemps et ses « *prairies humides* ». En été, surgit le martin-pêcheur dans un haïku aussi subtil qu'un « *fétu de paille* ». L'automne voit émerger un « *long-courrier d'ailes* » après les vendanges de crus savoureux : « *menu pineau, gros plant bien grappu, / muscadet, corbeilles de bourgneuil...* » Pas plus que l'ascension du surintendant des Finances Fouquet n'empêche sa chute, les oiseaux des quatre saisons n'atténuent le piteux réveil du Nouvel An (cinquième saison à la japonaise) :

Lendemain des fêtes, / l'aube a la gueule de bois... / Paracétamol !

Le poète garde le sens de l'humour et de la dérision. Sertis dans le tissu fluide des vers libres, les haïkus ou senryûs apportent leur note furtive et parfois cocasse :

Passants qui passez, / souvenez-vous bien / de tout oublier.

Les îlots poétiques des haïkus s'insinuent au fil des pages souvent relancées par la conjonction de coordination « et » : « *Et les iris des marais...* ». Pourtant, la cohérence reste forte entre les éléments épars rassemblés par Roland Halbert au sein de la *Rivière*, magnifique néologisme. L'unité est d'abord réalisée par le jeu des anaphores, les reprises du chant : « *Irons-nous aux îles ?* », « *Nous fûmes à Nantes.* » (extrait des Mémoires du duc de Lauzun), allusion réitérée aux ambassadeurs du royaume du Siam... L'unité est due aussi à la présence de l'auteur qui use souvent de la première personne du singulier : « *J'ai vu...* », « *J'ai bu...* », « *J'ai entendu...* » mais c'est aussi bien le fleuve qui parle à travers sa voix (art de la prosopopée). Les archives s'incorporent ainsi à l'étoffe poétique. Nous imaginons la richesse des cargaisons, les eaux frétilantes de poissons, les airs frémissant d'oiseaux :

Le martin-pêcheur / dans son bec flagrant emporte / une écaille d'astre !

Il faut encore souligner la qualité typographique du livre bien servie par les éditions Fraction, les effets visuels remarquables, dignes des calligrammes d'Apollinaire, phrases disposées en forme de fuselage d'oiseau sur une page, allusion au béton qui envahit la région nantaise soutenue par des murs de mots en gras et compacts comme la réalité oppressante d'une urbanisation excessive. *Ut pictura poësis*, la formule sied à Roland Halbert

dont les lignes d'écriture vont jusqu'à imiter un voilier inspiré par une toile d'Olivier Debré. Les peintres hollandais Doomer et Schellinckx, Ingres ou Turner sont tour à tour sollicités par un poète qui dote son œuvre d'une indéniable dimension picturale.

La recherche plastique ne saurait toutefois occulter un aspect primordial de l'ouvrage, la « *poésique* », une constante dans l'œuvre d'un poète qui célèbre les noces de la poésie et de musique, chanson de marins, refrain de Barbara ou fameux carillon de Vendôme « *comme une volée de berlingots / coulant dans nos oreilles* ». Je n'oublierai pas la Folle Journée de Nantes et son « *oisellerie aiguë* ». Le poète nantais n'a de cesse d'observer les transformations urbaines ; plane le souvenir du cinéaste Jacques Demy et de sa *Chambre en ville*, les lieux emblématiques de la cité apparaissent dans ses vers, du Passage Pommeraye à la tour LU. L'unité du livre se fait dans une diversité certaine, avec abondance de références savantes et populaires. Qui connaît l'œuvre de Roland Halbert retrouvera ses sujets de prédilection, notamment l'omniprésence des oiseaux et l'hommage à ses grands devanciers – René Guy Cadou particulièrement –, poète des bords de Loire, « *écolier* » et maître d'école, chanté dans *Blues pour Cadou*, 2005 ; la note mystique de l'ermitage des Petits-Capucins, la « *rose acoustique* » et « *la tessiture des anges* » rappellent sa sainte Cécile, célébrée dans *Chanterelle*, 2008, la présence des haïkus et senryûs souligne un aspect essentiel de son œuvre toujours inspirée par « *thème musical / et variations plastiques* ». Laissons-nous porter par son chant comme il nous y invite, embarquons avec lui pour ce voyage dans le Temps et l'Espace du fleuve.

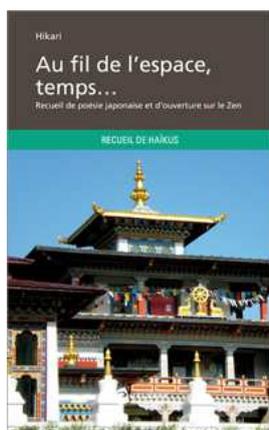
Marie-Noëlle HÔPITAL

▲ Au fil de l'espace temps de Hikari

www.publibook.fr, 2012

ISBN : 9782748379266

12,00 € (5,00 € en pdf)



Message de l'auteur :

Le thème principal du livre, traite avec une approche nouvelle du rapport entre la philosophie du Zen, des Koan et de la poésie japonaise.

Si bouddhisme Zen et poésie japonaise semblent n'avoir aucun rapport, la philosophie du Zen permet néanmoins un état d'esprit réceptif à cet art. En Occident, très peu de lecteurs de poésie ont pris conscience de l'importance du haïku en tant que voie d'éveil. Cet ouvrage propose ainsi de découvrir les motifs poétiques que sont le Haïku, le Senryû et le Moki...

À mi-chemin entre recueil et guide pratique, Hikari nous ouvre les portes de l'art de la poésie japonaise. Pensées, réflexion, mais aussi conseils: Au fil de l'espace, temps... se révèle une excellente initiation.

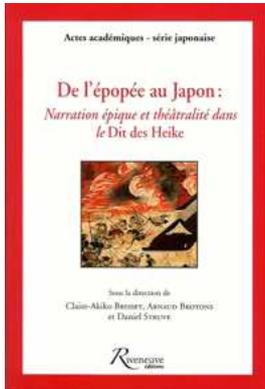
Pour commander :

<http://www.publibook.com/librairie/livre.php?isbn=9782748379266>

▲ De l'épopée au Japon : Narration épique et théâtralité dans le Dit des Heike.

Sous la direction de

Claire-Akiko Brisset, Arnaud Brotons et Daniel Struve.



Le *Dit des Heike* est un récit guerrier dont les premières versions sont apparues autour de 1230. Destiné à la récitation publique (par les moines aveugles) il a été constamment enrichi par les conteurs successifs, le nombre de volumes ayant ainsi quadruplé.

Le *Dit des Heike*, s'intéressant à la dernière période du conflit qui opposa les Taira au Minamoto, succède ainsi aux dits de Hōgen et de Heiji¹. Dans sa première partie, il décrit l'ascension du clan Taira, et dans la seconde la révolte et la victoire du clan Minamoto, qui sera bientôt divisé par des querelles internes. « La grandeur et la chute des grands dans guerriers illustrent ainsi l'idée bouddhiste de la vanité des entreprises humaines. »²

« Il constitue un moment central dans l'histoire de l'art narratif au Japon, tant parce qu'il est l'héritier des recueils d'anecdotes (*setsuwa*) et, plus discrètement, des romans de cour classiques, que par l'influence qu'il a exercé sur le théâtre et l'art de la récitation. »

« Différentes formes littéraires s'y télescopent, se mélangent et se mélangent de façon étonnante : annales historiques, lettre, extrait de classiques chinois, texte bouddhique, poème, récit de bataille, récit anecdotique, légende, récit mythique, roman courtois. »

Cet ouvrage réunit huit études qui abordent par différents biais l'épopée du *Dit des Heike* et sa réception dans le Japon médiéval ou pré-moderne, notamment à travers sa relation au théâtre, son efficacité rituelle, les différents vecteurs de sa diffusion, sans oublier un détour comparatiste par la Chine.

Claire Akiko-Brisset examine différentes versions de la légende de Miminashi Hōichi, 'le Sans-oreilles', conteur aveugle et joueur de biwa. Ces *biwa-hōshi* diffusaient l'épopée dans l'ensemble du pays, et « entretenaient des liens profonds et anciens avec les pratiques 'd'apaisement de l'âme'. » Ainsi « les défunts ([le jeune Empereur Antoku ou le clan des Heike] que leur colère retient dans le monde des passions et détourne du salut spirituel devaient être exorcisés par des rituels appropriés³, parmi lesquels on pouvait ranger les performances des conteurs. » D'ailleurs, « le récit guerrier n'aurait pas été conçu comme un objet d'appréciation 'littéraire' ou seulement artistique – ce qu'il serait aujourd'hui -, mais bien plutôt comme un moyen d'effectuer au niveau national une forme d'exorcisme à la mesure du traumatisme collectif représenté par les guerres civiles. »

Hōichi était un conteur aux 'dons exceptionnels pour la récitation du *Dit des Heike*.'⁴ « Il entre en contact avec l'au-delà et agit sur les êtres de l'au-delà afin d'apaiser leurs âmes. Le chant du conteur construit un espace de rencontre entre les vivants et les morts. Mais cet espace de rencontre ne

doit surgir de la force du chant que dans un cadre qui est celui de la performance rituelle, afin de préserver le conteur lui-même. » À chanter en dehors des rassemblements, le conteur s'expose donc à de graves dangers, comme le conte le *Dit des Heike* : l'âme d'un Heike invite chaque nuit Hôishi à réciter un passage de l'épopée. Le supérieur du temple où il réside cherche le moyen le plus approprié d'empêcher les morts d'emporter Hôishi au pays des ténèbres. Il inscrit sur son corps une formule magique du bouddhisme ésotérique. 'Cependant, les oreilles ayant été oubliées au cours du rituel de protection', qui a créé une cape d'invisibilité pour Hôichi, celles-ci lui seront arrachées par le fantôme, le messager des morts.

« La puissance merveilleuse de l'exorcisme du moine semble mettre un terme à l'oralité du récit en emprisonnant les paroles de la geste des Heike dans le corps du récitant. »

Hyôdô Hiromi « réfléchit à la dimension orale du *Dit des Heike* et à la position des *bina-hôshi*. »

« Les aveugles perçoivent le monde par les seuls sens de l'ouïe et du toucher, privés comme ils sont de la vue, cet organe fondamental dans l'appréhension cognitive de notre environnement. [...] En se synchronisant avec le monde où résonne le tumulte des existences invisibles, le chanteur raconte l'histoire des êtres / choses (*mono-gatari*) des morts du passé. » Actifs jusqu'aux années 1920 ou 1930, « les moines aveugles faisaient partie des coutumes et croyances indispensables à la vie sociale de ces régions [lieux des événements du *Dit des Heike*]. » Ils sont invités, à plusieurs périodes de l'année, à psalmodier de longs récits ou des chants de bon augure. Car « si les rites sont accomplis par les moines aveugles et les moines au luth, les Rois-dragons permettront aux hommes de travailler la terre et de connaître la prospérité. »

Arnaud Brotons s'interroge sur le rapport entre les sanctuaires de Kumano dans le *Dit des Heike* et le salut des morts.

« Parmi les quatre principaux lieux saints évoqués ou visités par les héros du *Dit des Heike*, c'est ce dernier qui est le plus intimement lié à l'ascension et à la disparition du dan des Taira [...] en dépit du fait que le sanctuaire tutélaire des Taira était celui d'Itsukushima. » « L'intégration dans la trame narrative de ce sanctuaire complète l'opération d'apaisement des morts pour leur indiquer une voie de salut [...] car il est tout à la fois un espace charnière entre notre monde et celui de l'invisible, le lieu des ascèses et des suicides rituels, le lieu où résident des fraternités de dieux bons ou dangereux, un espace considéré comme la Terre Pure du bouddha Amida, le lieu où l'on espère prolonger sa vie, ou, au contraire, où l'on cherche à l'abrégé. »

Komine Kazuaki présente la version dite *Amakusa-bon* du *Dit des Heike*.

Les éléments bouddhiques en ont été supprimés par son rédacteur, le chrétien japonais Fukan Habian (1565-1621?). « Enseignant le japonais aux missionnaires venus dans l'archipel, il entreprit dans ce cadre la rédaction de l'*Amakusa-bon*. [...] Habian a habilement recréé une scène de

récitation fictive [du *Dit des Heike*]. La récitation prend place dans une maison et s'étire sur plusieurs journées dans une atmosphère détendue. La scène laisse peu apparaître la différence de condition entre le chanteur professionnel et le fonctionnaire de la cour, et elle laisse penser qu'il existe une réelle familiarité entre les deux personnages. » « Habian tente de construire une performance idéale, dans laquelle on peut retrouver l'écho des récits historiques. On note, à ce propos, le rôle actif de l'auditeur. C'est un auditeur avide [...] dont le rôle consiste à relancer régulièrement le conteur. »

« La version *Amakusa-bon* propose une version fortement abrégée du texte, de manière à ce que l'on puisse suivre le déroulement général de l'histoire. [...] Il coupe notamment la plupart des allusions à l'histoire ancienne, les descriptions des armures ou les listes de guerriers. [...] Et tous les passages ayant trait au bouddhisme et inacceptables aux yeux des chrétiens, au risque de trahir la nature même du *Dit des Heike* profondément lié au bouddhisme. »

Daniel Struve compare les récits 'à lire' *Engyô-bon* et 'à réciter' *Kakuichi-bon* de certains récits du *Dit des Heike*. « La comparaison montre comment la dimension scénique, fortement présente dès le début dans de nombreux épisodes du *Dit des Heike*, a été privilégiée et amplifiée dans la version *Kakuichi-bon*, parfois au détriment de la vraisemblance historique ou de la logique narrative. Cette évolution formelle s'accompagne d'une idéalisation de la figure du guerrier, particulièrement sensible dans les récits de fin⁵. Elle est sans doute à l'origine de la réussite littéraire et du succès du *Dit des Heike*, et notamment de son influence sur les arts visuels. »

Stanca Scholz-Cionca étudie la transformation de certains épisodes du *Dit des Heike* pour les besoins du théâtre nô. « Puisque le drame du nô ne connaît pas de déroulement linéaire sur la scène, mais se présente plutôt comme une résurgence de la mémoire dans des actes d'évocation, ni la cohérence narrative ni la chronologie des événements ne sont respectées. Dans les textes du nô, les récits du *Dit des Heike* se retrouvent décomposés, fragmentés, quelquefois pulvérisés. »

Jean-Jacques Tshudin présente le *Kinpira-jôruri*, « genre emblématique du théâtre de poupées⁶ d'Edo de cette période », détaillant le répertoire, les sources historiques et les dimensions scéniques. Il s'attache ensuite aux raisons du succès de ce théâtre qui sont « à la fois psychologiques, idéologiques et artistiques. »

Rainier Lanselle étudie l'influence des formes orales liées au théâtre *zaju* sur la constitution de l'un des principaux romans épiques chinois *Au bord de l'eau* (*Shuibu zhuàn*), un roman de bandits redresseurs de torts : « L'épopée héroïque du *bord de l'eau* a existé bien avant la rédaction du roman du *bord de l'eau*. [...] La structure finale du roman de ce vaste collage [d'un ensemble de récits de diverses formes]. Plusieurs générations ont mûri cette épopée en se la transmettant oralement, en amont de la forme romanesque sous laquelle elle nous est parvenue. »

Toutes ces études nous invitent à regarder le *Dit des Heike* sous un autre angle. En le relisant, après avoir pris connaissance de ces actes académiques, votre intérêt pour cette épopée médiévale ne se portera plus seulement sur les faits guerriers.

1. Et lui succédera la *Chronique de l'ère Jōkyū*.
2. *Dictionnaire historique du Japon* - Édition Maisonneuve & Larose, 2002.
3. Ces âmes errantes, les *onryō*, privées de sépulture ou victimes d'une injustice, devenues malfaisantes, sont supposées être à l'origine de différentes catastrophes telles que tremblements de terre, typhons, famines, épidémies...
4. L'infirmité des *biwa hōshi*, aveugles, est « perçue comme l'expression d'un rapport privilégié avec les dieux ou les puissances invisibles. »
5. Ou *saigo*, les 'derniers instants' d'un personnage.
6. postérieurement, à l'époque de Meiji, le théâtre de poupées sera dénommé *bunraku*.

★ Le dit des Heike Cycle épique des Taira et des Minamoto

Traduit du japonais par René Sieffert

Édition Verdier, 2012

ISBN : 978-2-86432-596-3

22,50 €



Après *Le Dit de Hōgen* et *Le Dit de Heiji*, voici le troisième volet de la grande trilogie classique du Moyen Âge japonais, *Le Dit des Heiké*. Il s'agit de la version épique des événements qui ont bouleversé les structures politiques et sociales du Japon dans la seconde moitié du XII^e siècle, à savoir l'intrusion dans la vie politique des deux clans guerriers des Taira (ou Heiké) et des Minamoto (ou Genji), et de leur affrontement pour le contrôle d'un pouvoir qu'ils avaient arraché au clan aristocratique des Fujiwara, étroitement lié à la maison impériale.

Le Dit des Heiké conte l'irrésistible ascension des Heiké, leur pouvoir absolu jusqu'à la mort de Kiyomori, le soulèvement des Genji, l'écrasement définitif des Heiké et l'instauration d'un nouveau système politique, le gouvernement des shōgun de Kamakura au bénéfice de Minamoto no Yoritomo (1147-1199).

Ces récits constituent la source où puiseront, à toutes les époques, les romanciers et les dramaturges. Ils étaient à l'origine colportés par des aveugles, les « moines au biwa », qui les racontaient partout, village ou château, à travers l'archipel.

★ Formes et pensées fugitives de Bruno Lebel

Édition Pippa, 2012

ISBN 978-2-916506-36-4

12,00 €

Un livre soigné. Sur un papier ivoire d'un fort grammage dessins et poèmes se côtoient dans une mise en page sobre mais agréable.

Bruno Lebel, qui a consacré sa vie à l'enseignement des arts plastiques, a
Ploçj la lettre du haïku n° 54 – page 25 – © Avril 2012, Association pour la promotion du haïku

« composé ce précis avec presque rien : quelques phrases courtes, quelques traits appuyés qui expriment des sensations fugitives, des sentiments ténus, quelques observations apparemment anodines mais d'une grande pureté. »¹

Ces poèmes ne sont pas des haïkus. Il ne le revendique pas. Mais ils ont la force de la brièveté et du juste propos.

*L'éternité d'un voyage
dans un pays de nuages*

Pensées fugitives, formes fugitives. La différence est subtile et l'auteur gère l'ensemble avec harmonie.

*La table du jardin
connaît le poids de la neige*

Les pensées sont ces petits morceaux qui dictent une idée. L'expression fige l'éternité.

*Depuis des milliers d'années
les graviers des chemins crissent
sous le pas des hommes*

Tandis que les formes fugitives s'attachent à l'instant. L'auteur y saisit avec fulgurance un moment riche de sensations suggérées.

*À ma demande
les fourmis ne visitent plus
la cuisine*

Quelle différence avec le haïku ?

*Changement de saison
le bois de mon armoire craque*

Cela me fait penser à Marc-Adolphe Guégan qui dans *...Trois petits tours et puis s'en vont...*² écrit que « ses tercets ne sont pas des haïkai ». Et pourtant certains de ses textes n'ont pas à rougir face à quelques pseudo-haïkais d'aujourd'hui.

Et je pense aussi à ces *morceaux gravés sur le bâton* par Michel Jourdan.

*En silence
dans le puits
la lune est tombée*

Des textes brefs d'une puissance indéniable.

1. André Alexandre, postface.

2. Voir *Plocj La lettre du haïku* n° 36 de juin 2010.





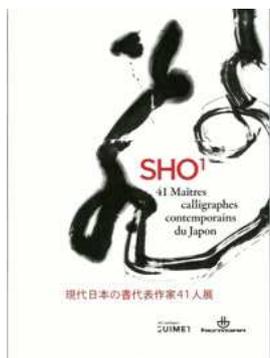
Sho¹ - 41 Maîtres calligraphes contemporains du Japon

Édition bilingue français/japonais

Éditions Hermann, 2012

ISBN 978 27056 8290 3

20,00 €



Catalogue de l'exposition présentée au Musée Guimet jusque mi mai 2012. Chaque année, la Fondation Mainichi Shodokai organise un concours de calligraphie japonaise contemporaine divisé en 7 catégories, à savoir les trois divisions fondamentales de la calligraphie et quatre thèmes spécifiques au concours :

- le genre dit Kanji (漢字) « réunissant des calligraphies de textes religieux ou de poèmes classiques chinois »,

- le syllabaire japonais (kana 仮名), calligraphie qui se fonde sur les kana « réservée à des formes littéraires purement japonaises, tels les waka ou les haïku. Elle exprime la beauté du tracé et des espaces blancs. »

- la gravure sur sceau (tenkoku 篆刻) composée de caractères chinois archaïques « gravés sur des blocs de pierre. Selon le mode de gravure, les caractères apparaissent vermillon (shubun 朱文) ou blancs (hakubun 白文). »

- la calligraphie poétique moderne (kindaishinbusho 近代詩文書)¹ « mêlant harmonieusement kanji et kana. »

Parmi les poèmes illustrés :

*J'ai foulé une tige et la rosée
d'une montagne a bougé.*

Hara Sekitei

*Les arbres dépouillés par l'hiver,
les gens viennent, les gens vont.*

Taneda Santōka

- le grand caractère (daishijo 大字書)² « qui, isolant un ou deux caractères, accentue l'aspect pictural du trait. Le charme du caractère s'exprime telle une forme d'art plastique avec une conscience forte des traits, de la couleur de l'encre, des espaces, etc. »

- les caractères gravés (kokuji 刻字), « d'abord écrits au pinceau, ils sont ensuite sculptés par l'artiste sur du bois ou du bambou. En la sculptant ainsi, l'écriture prend du relief et certaines œuvres sont colorées. »

- la calligraphie dite d'avant-garde (zen.ei 前衛)³ « qui, émergeant à partir des années 1950, autorise des métamorphoses du signe jusqu'à la perte de lisibilité, pour en privilégier la dimension esthétique. Elle tend vers une expression libre et abstraite. »

Ce catalogue présente des œuvres de chaque catégorie précédées de calligraphies des maîtres fondateurs et de deux essais. L'un sur l'évolution

de la calligraphie japonaise et l'autre au titre évocateur « Traces d'encre, entre signe et image. »

Chaque calligraphie est reproduite en pleine page. Son titre est traduit, ainsi que les textes sources, et des mots des artistes permettent de porter un regard approprié sur chacune d'elles.

Un livre qui laisse parler les calligraphies !

1. Pour plus de détails sur ce type de calligraphie, consultez, sur le site de la Mainichi Shodokai, une vidéo sur le maître de la calligraphie de poésie moderne Kaneko Otei :

http://www.mainichishodo.org/movie/french/04_kaneko_otei.html

2. Autre vidéo sur le maître de la calligraphie Matsui Joryu :

http://www.mainichishodo.org/movie/french/05_matsui_joryu.html

3. Autre vidéo sur le maître de la calligraphie zen.ei Uno Sesson :

http://www.mainichishodo.org/movie/french/03_uno_sesson.html

★ Les haïkus du loup hilare de Michel Deville

Édition Atelier des champs, 2011

ISBN 979-10-90201-02-6

13,00 €



Michel Deville, cinéaste français connu et reconnu (césar du meilleur réalisateur 1986), aime (évidemment) langage et images. « Les haïkus du loup hilare sont nés de l'envie de trouver une rime entre l'œil et l'oreille, d'accorder textes et images, de faire entendre une dissonance ou un écho. »

Nous pouvons donc commencer à consulter ce livre comme une collection de détails que l'auteur au regard aiguisé valorise par de belles images. Des fragments photographiques que viennent souligner des titres : le potier radin mais respectueux des traditions, le combat silencieux, un cultivateur pas comme les autres, la belle et le bohémien,... Des titres ou des légendes ? Des titres ou une ligne supplémentaire ?

*Ô ma belle et mienne, lui dit-il,
ô mon bohémien
lui dit-elle.*

L'ensemble est parfois si étroitement lié qu'il est impossible de le dissocier, et le titre devient le passage obligé de l'image au poème. Comme

Clair de lune

*Les femmes
s'intéressent quelquefois
à des choses qui nous échappent.*



Michel Deville s’amuse, jubile à jouer avec les mots et leurs mariages avec les photographies. On le sent facétieux comme un vieux loup solitaire sachant que le rire est la meilleure arme de la vie.

Un vieil homme qui ne regrette rien

*Du temps
que j’étais adolescent
j’étais nigaud ni séduisant*

Plus que le mot haïku, c’est hilare qu’il faut retenir du titre, car le « haïku devillien est avant tout un espace de légèreté et de liberté. » Il me fait penser au haïkai originel, d’avant Bashô, où l’humour était la raison d’être.

*Trois pommes toutes bêtes,
mais une pomme,
jamais, ne peut être bête.*

Un moment de détente, agréable contre-poids aux actualités souvent déprimantes.

*Comment peut-on se dire
philosophe, poète ou artiste
sans rire ?*

▲ En un éclair n° 25

Mars 2012
Par abonnement
ISSN 2105-097X
www.haikouest.net

Dans la lettre d’information n° 25 de l’association haïkouest, Alain Legoin s’interroge succinctement sur l’expression du temps.

Cela me rappelle l’excellent livre de Katô Shûichi *Le temps et l’espace dans la culture japonaise*. En plus des temps historique (droite sans fin) et cyclique (circonférence) définis par Alain Legoin, Katô Shûichi évoque le temps universel de la vie humaine (droite finie à ses extrémités).

Comme Alain Legoin effleure également les possibles différences d'expression du temps dans le haïku et le tanka, je vous invite à lire l'analyse du temps dans l'art dans le même livre de Katô Shûichi. Il y développe la perception du temps dans le renga, le tanka et le haïku. (Voir *Plocj La lettre du haïku* n° 33).

L'association publie également le palmarès de son concours 2012, autour du thème Minéral (Voir également la recension suivante).

Premier prix

Le soleil ardent
Le caillou dans ma chaussure
Je me sens vivant

Pascale CHARMEIL

Deuxième prix

Jardin impérial –
le temps des cerisiers n'est plus
je cueille un caillou

Janick BELLEAU

Troisième prix

Le jais du collier
Dans le coffre entrouvert
Les yeux de ma mère

Monique COUDERT

Quatrième prix

Plage de Carnac –
l'enfant apprend à compter
avec les galets

Lydia PADELLEC

Cinquième prix

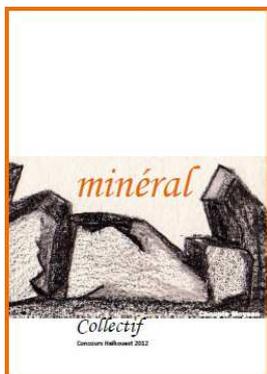
De son ventre plat
Une goutte d'émeraude
Montre le chemin

Sébastien RAUX

 **Minéral, Collectif**

Éditions des petits riens, 2012
ISBN 978-2-918705-11-6
8,00 €

Le thème du concours 2012 de l'association Haïkouest était 'minéral'. Près de 200 textes ont été proposés. Dans un souci de transparence, l'association publie toutes les participations dans ce recueil.



Bague, collier, galet étaient au rendez-vous...

Plage de Carnac –
L'enfant apprend à compter
avec les galets

Lydia Padellec

... mais pas seulement ! Les participants ont parfois su faire preuve d'originalité.

dans le noir profond
de la pierre à en cre,
un poil de chèvre

Brigitte Briatte

Outre ces deux haïkus, j'ai coché au fil de ma lecture :

Le jais du collier
Dans le coffre entrouvert
Les yeux de ma mère

Monique Coudert

Voici une belle évocation des souvenirs liés aux objets, à ces bijoux qui se transmettent de génération en génération, sauf cas de force majeure comme le montre *Cesar Ciobica** :

récession –
ma grand-mère met en gage
le collier saphir

Cette crise mondiale a inspiré d'autres auteurs.

marché aux perles –
le pêcheur au chômage
rêve du poisson d'or

Gina Manciu

Et je cite à nouveau *Lydia Padellec* pour cette belle parole :

Crise mondiale –
une étoile dans notre nuit
vaut tous les diamants

Souvent traité également, le bijou. La bague au doigt, le collier autour du cou ou le dessin plein de sensualité de la pierre sur la peau. De tous, je préfère :

collier d'ambre
sur sa peau laiteuse
la main de bébé

car *Janine Demance* a abordé ce sujet éculé avec beau coup de tendresse.

Je cite pour finir 3 autres haïkus.

Un moment agréable (je l'imagine comme tel) ou la fraîcheur de l'eau conjuguée à la réfraction du soleil sur les galets offre une peu de bonheur :

passage à gué –
reflet de l'arc-en-ciel
sur les galets

Nicole Pottier

Plus qu'un moment, un mouvement. Une succession de moments où l'auteur s'arrête sur le chemin à chaque cairn pour déposer une pierre. Je trouve particulièrement original cet enjambement en L2 qui rappelle l'équilibre précaire de l'amoncellement des pierres, et donc cette difficulté que ren contre le randonneur en voulant ajouter un caillou sans détruire l'ensemble.

chemin de randonnée –
à chaque cairn une nouvelle
pierre en équilibre

Damien Gabriels

Enfin, l'atmosphère transcrite par *Bikeko* a retenu mon attention.

fracas des vagues
sur les rochers arrondis
– mouettes muettes

L'auteur parvient (à mon sens) à transmettre la fureur des éléments. Nous voiid (c'est ce que j'imagine) en pleine tempête où les mouettes si bruyantes d'ordinaire se sont réfugiées et se taisent... sans doute à l'image des humains qui attendent aussi que la mer s'apaise.

Cette collection de haïkus est aussi variée que les galets sur la plage.

* Vers la fin du recueil nous trouvons du même auteur :
nuit glaciale – / avec sa bague de rubis / près du poêle

Voici donc un diptyque que la mise en page a regrettamment déstructuré.

Books n°30

Édition Books SAS, Mars 2012
Mensuel (en kiosque ou sur abonnement)
ISSN 1967-7375
6,90 €

Dans ce magazine « d'actualité par les livres du monde », un dossier est consacré au Japon. *Un an après, le Japon se réinvente.*



Shin'Ichi Nakazawa, Directeur de l'Institut d'anthropologie de l'université des arts de Tama, voit dans « les centrales nucléaires de véritables 'réacteurs' qui alimentent le capitalisme moderne. » Donc « une évolution du système [japonais] de production d'énergie aura forcément un impact profond sur la structure du capitalisme, » et il prône de « remettre le don au centre de l'activité économique. »

Le sociologue Hiroshi Kanuma essaie « de saisir la société dans toute sa complexité. » *Le bonheur nucléaire* n'a pas été imposé aux habitants des régions concernées par l'implantation des centrales, selon lui. Elles sont le fruit d'une « soumission automatique et spontanée » de la part de la population des campagnes pauvres qui « ne pouvaient renoncer à leur manière de vivre. »

Le romancier Natsuki Ikezawa invite à *corriger l'équation japonaise*, car « les prouesses technologiques qui ont fait la fierté du pays sont mises à mal. » Dans un texte vieux d'une vingtaine d'années il avait écrit : « L'énergie nucléaire dépasse les capacités de contrôle humaines. [...] Il est sans doute possible de réduire la fréquence des accidents, mais le risque zéro est hors d'atteinte. Et l'ampleur des dégâts causés par chaque drame dépasse largement celle que l'on connaît dans les autres industries. » Les faits lui ont hélas donné raison. Pour l'auteur, les Japonais doivent, à l'heure de la reconstruction, s'interroger sur un nouveau modèle social. « Jusqu'à présent, nous avons trop produit, nous nous sommes lassés trop vite, avons trop détruit. Nous nous sommes démenés au service d'une vie de consommation. Si nous arrivions à changer d'orientation, le Japon pourrait peut-être proposer au monde un système nouveau pour les générations futures. »

Les écrivains Keiichirō Hirano et Yoshikichi Furui « explorent des pistes pour comprendre ce que le tsunami et le désastre nucléaire ont changé dans la perception que les Japonais ont du monde qui vient. » Un entretien croisé, mené par le jeune Hirano, qui révèle une société japonaise dont la « perception du temps a été chamboulée, puisque le temps pouvait basculer en un instant » et dont « le langage a perdu la faculté de rendre les situations de danger et d'urgence, » car « le japonais utilisé dans la vie quotidienne s'est appauvri dès qu'il s'agit d'exprimer l'angoisse. »

Et Shigeo Tanaka a recueilli les propos du poète Ryōchi Wagō, né en 1968. Resté (piégé, pourrait-on dire) à Fukushima, il a commencé à twitter des poèmes après la catastrophe. « Ils ont été réunis en deux volumes *Shi no tsubute* (*jets de cailloux*) et *Shi no mokurei* (*poèmes pour un homme silencieux*), qui forment une sorte de trilogie avec un autre livre, *Shi no kaikō* (*retrouvailles en poèmes*), qui mélange poèmes et témoignages. »

*C'est une nuit calme. Une nuit
vraiment très calme. L'haleine
de la radioactivité.*

17 mars, 22h47

*D'abord le grondement de la terre.
Et puis, ça secone. Quelque chose s'ébat
un instant. Tu vois, ce calme est rempli
de vacarme. Écoute, la réplique arrive.*

17 mars, 23h32

Il témoigne au fil des heures et explique sa démarche : « Certes, écrire, c'était en quelque sorte oublier. Mais ce qui me rivait finalement à l'écran de mon mobile, enfermé à la maison sans pouvoir sortir, c'était le désir de laisser une trace d'avoir été dans ce monde. [...] J'ai petit à petit retrouvé la raison et l'objectivité du poète. J'ai eu besoin de 'pensée'. Il n'était plus nécessaire d'être dans un état désemparé, un état de colère ou de tristesse. Je voulais écrire quelque chose qui puisse servir de repère face à la question 'Comment continuer à vivre?', et formuler une réponse capable de résister aux blessures provoquées par la catastrophe et l'accident de la centrale, dont on ne voit pas la fin. »

Il est alors parti visiter des lieux sinistrés pour 'dialoguer avec les morts', un thème qui s'est vite imposé à ses yeux. Tant de gens témoignaient : « Quand le vent souffle, on n'arrive pas à s'endormir, car c'est comme si les morts pleuraient. »

Si vous ne voulez plus recevoir cette lettre d'information, adressez nous un courriel.

Association pour la
promotion **俳**
du **Haiku** **句**
14, rue Molière
54280 Seichamps
www.100pour100haiku.fr
promohaiku@orange.fr

Directeur de publication : Dominique Chipot

Journal gratuit
Tirage : 1250 exemplaires

Dépôt légal Avril 2012
ISSN 2101-8103

